



Eric de Haldat

La Roue (crevée)  
de la fortune

*Tome 1*

© Eric de Haldat, 2022

ISBN numérique : 979-10-262-8425-3

**Librinova**”

[www.librinova.com](http://www.librinova.com)

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

# LE CHALUT

Des bottes bien trop larges pour ses mollets sans relief. Et puis cette faluche en feutre vert, on dirait un frisbee malencontreusement échoué sur son crâne. Notez l'imperméable : deux tailles trop grand. Elle l'a emprunté à quelqu'un, c'est la seule explication. En tout cas, elle marche d'un bon pas, les pieds un peu en dedans, en direction du fleuve.

Le fleuve. Cela fait deux jours de suite qu'elle s'y rend. Elle prend les quais à la hauteur du parc, longe l'enfilade de péniches à touche-touche, ignore les coureurs, les cyclistes, les promeneurs qui, chacun à leur rythme, se donnent une occasion d'être à l'extérieur. Elle a la tête dans les épaules et les mains dans les poches. À la voir ainsi, elle a assurément la tête pleine de pensées.

Une semaine auparavant. Bureau du détective privé Felipe M.

Sous un carton à pissaladière, le dossier du jour. Le détective vire l'emballage d'un revers de la main directement dans la poubelle, puis s'empare de la chemise rouge. *Banque S.T.*

L'homme assis en face de lui commence à s'impatienter.

— Alors ? Vous prenez ?

Felipe ôte une moitié d'anchois d'une pichenette, laisse une trace sur le carton. Il a mal au crâne. Il dit :

— Vous êtes sûr pour les billets ? C'est bien la première fois que j'entends une histoire pareille. Ça fait amateur, non ?

Le visiteur s'agite sur la chaise. C'est un émissaire zélé.

— Amateur ou pas, on a un sérieux problème et je veux savoir si vous acceptez l'affaire.

Felipe cherche de l'aspirine. *Bordel, où j'ai rangé ce foutu tube ?* Il ouvre et ferme des tiroirs, fouille dans la poubelle, essaye de se remémorer où il l'a

perdu.

— Vous n’auriez pas de l’aspirine sur vous, par hasard ?

L’autre s’empourpre.

— Non. On peut parler sérieusement ?

Le détective soupire. Il n’aurait pas dû picoler la veille au soir. Mais une adoption, ça s’arrose, non ?

— D’accord. Je vais vous aider à résoudre votre problème. Avant de vous dire comment j’agis, voici quels sont mes honoraires.

Le directeur de la banque est un homme affable, tout le contraire des employés que Felipe a croisés dans l’établissement. Ils lui ont marmonné sans emphase le chemin à suivre jusqu’à son bureau. Le boss quinquagénaire pratique la nage en eau vive, danse le tango, aime les bons whiskys, a cinq clébards, aimerait tirer le buffle en Afrique, craint pour la mauvaise publicité de cette affaire.

— Vous comprenez, si nos clients l’apprennent, certains vont se poser la question de la sécurité pour leurs avoirs. Je ne peux pas rester les bras croisés.

Felipe admire les ors de la finance internationale. Parquet à la française, bois de rose aux murs, tissu italien sur les fauteuils, bronzes aux quatre coins du bureau, toiles bizarres dans des cadres dorés. La vue du vingtième étage est à couper le souffle. *La vache ! J’aurais dû doubler mes tarifs.* Il pose sa tasse de café sur le guéridon en loupe de myrte.

— Très bon ce café. J’en reprendrai bien un autre, sans vous commander.

Le directeur appuie sur un bouton du standard hypersophistiqué posé sur son bureau Louis-quelque-chose. S’ensuit la scène classique de l’entrée-sortie furtive d’une secrétaire discrète. Un nouveau café arrive. Felipe s’en délecte. Il est temps de parler de l’enquête.

Un couple de canards Mandarin. C’est sa dernière acquisition. Une adoption,

plutôt. Felipe y pensait depuis quelque temps. Le petit jardin aménagé derrière sa maison s'y prête bien. Quand sa femme s'est barrée avec armes et bagages, et accessoirement Horace, son ex-meilleur ami, il s'est mis en tête d'avoir un animal de compagnie. Pas de chien ni de chat, ceux-là ont pris la mesure de l'homme. Certains en ont fait leur chose, et il n'a plus vraiment envie d'être l'assujetti de qui que ce soit. Le canard ne sera jamais son maître, le canard le sait et il sait aussi qu'il pourrait disparaître dans une marmite sans que personne ne s'en inquiète. Dont acte. Ceci étant, le canard est sociable, il a besoin de compagnie. Il aime la vie en couple. C'est ça qui le différencie foncièrement du détective qui, lui, accumule les emmerdes en famille. C'était en tout cas la position morale de Felipe au moment où il s'est rendu au salon de la volaille.

Il a donc installé ses deux nouveaux pensionnaires, un mâle et une femelle, dans le jardin de trente mètres carrés qui jouxte sa demeure. Il a transformé le potager qui n'a jamais rien donné parce que la nouvelle compagne d'Horace n'a pas su s'en occuper. Il a tout sarclé, mis un vague gazon et a renforcé le grillage autour. Dès qu'il a un peu de temps, il leur installe la piscine, les veinards.

Retour au bureau. Felipe cherche le point d'entrée de son enquête. Il a une piste. Il est temps d'aller prendre l'air. Il file d'abord à la pharmacie pour acheter des pilules de vitamines, puis se dirige vers le fleuve.

Il arrive devant Le Chalut, un bistrot tenu par un ancien pêcheur breton.

Le taulier n'a pas hésité à faire de son établissement une taverne à souvenirs. Une croix du Sud tatouée sur son avant-bras ainsi que des photos d'embarcations hauturières épinglées sans ordre sur les murs témoignent de son passé aventureux aux quatre coins du globe. Il y a une énorme maquette de chaloupe à voile aurique sur le bar. Le gars est intarissable sur ses pêches miraculeuses, de l'océan indien jusqu'à l'embouchure du Saint-Laurent, du Cap Vert jusqu'à la mer de Chine. Sa grande gueule louvoie entre les tables pour raconter encore une fois la perte du *Cavaleur*, son chalutier frigorifique, au large des Kerguelen, ou bien l'échouage d'une jonque du côté de l'Indonésie, là où il a dû se battre contre des centaines d'indigènes pour sauver la cargaison de crabes à destination du Japon. Les indigènes avaient finis par bouffer les crabes et l'équipage fut récupéré par une flottille américaine de retour du golfe persique. Felipe se

demande s'il va avoir un créneau pour lui parler. Il tente le coup. Se présente.

— Felipe. Détective. Je suis mandaté par la banque S.T. C'est vous qui avez signalé aux flics un billet marqué ?

Le restaurateur regarde de travers ce quadragénaire râblé portant une gabardine toute fripée. *Un détective ? S'prend pour Columbo ?* Sa face burinée par les embruns de ses casseroles se renfrogne.

— Ouais, pourquoi ? Vous allez remonter la piste du billet depuis chez moi ?

— Peut-être.



Le patron du Chalut a fini par causer. Il a parlé d'une jeune femme. Une dizaine de jours auparavant, elle avait payé son repas avec un billet de cinquante euros estampillé. C'est une habituée qui picore plus qu'elle ne déjeune vraiment. Végétarienne, en plus. Elle vient chez lui, lui l'expert en cuisine de poissons, le roi de la friture. Pas vraiment une bonne cliente donc, pourtant l'ancien marin semble l'apprécier. Il se fâche qu'elle ne mange que des salades de quinoa. Elle s'appelle Betty. Travaille à la mairie.

Felipe a deux options. Soit il va directement au contact, soit il essaye d'en savoir un peu plus sur le personnage. Ce qui l'amène à retenir la deuxième option, c'est le fait que Betty ne soit pas revenue au Chalut après le règlement avec le billet. Le restaurateur s'est également posé la question. Il n'a pas d'explication. Il n'avait pas l'intention de l'alarmer à ce sujet. Ce billet, on avait dû le lui refiler le jour même dans une boutique quelconque.

La filature s'impose.

En tant que détective, c'est le cœur du métier. Ce n'est pas ce qu'il préfère mais c'est souvent indispensable. Sa femme n'aimait pas. Au début, en tout cas. Horace, visiblement, appréciait. Ce traître devait profiter de ses heures d'absence parfois interminables pour la courtiser. Il ne s'en est pas douté une seconde. Quel con ! Des soirées entre potes à se raconter des vannes de potes, quinze ans d'une amitié sincère sans malentendu ni sous-entendu, et voilà que l'ami Horace franchit la ligne rouge. Comme ça. Sans prévenir. Un sérieux coup de Trafalgar.

Felipe, après l'introspection d'usage et une cuite sans nom, avait décidé de se remettre au boulot sans attendre. Il effectuera son célibat comme autrefois son service militaire. Il n'en mourra pas.

Les canards ont de quoi becqueter pour la journée. Il part effectuer sa deuxième filature.

16 h 30. Betty quitte la mairie. Béret de feutre sur la tête, imperméable trop grand, parapluie dans une main, sac de courses à l'épaule, elle évalue la couleur

du ciel. Il ne pleut plus.

Comme les deux jours précédents, elle emprunte l'avenue qui mène au fleuve. Felipe se coule dans son sillage. Lui aussi porte un trench, mais le sien est froissé parce qu'il a dormi dessus. Il se mêle aux promeneurs et aux sportifs. Malgré le temps maussade, il y a du monde aux terrasses des péniches. Il aimait bien y aller avec sa femme... Il se dit qu'avec leurs amarres doublées, elles seront encore là demain et après-demain... *Pense à autre chose.*

Il se tient à bonne distance de son objectif avec juste ce qu'il faut de concentration au milieu de ces êtres ahanant à pied ou en vélo.

La fois précédente, Betty avait marché jusqu'au dernier pont de la ville. Là, elle était descendue sur la berge et avait observé un moment l'espace entre le quai et le premier pilier du pont. À cet endroit, l'eau est tumultueuse. Elle charrie les détritiques jetés par des riverains mal élevés ainsi que des branchages arrachés aux talus. La jeune femme était restée sur place environ dix minutes avant de remonter. Elle avait pris le bus pour regagner sa banlieue. Felipe ne l'avait pas suivie jusque-là. Cette fois, il ira au bout.

Betty a ralenti. Elle est sous le pont. Comme la veille, elle semble captivée par les remous mousseux autour d'un tas de déchets bloqués contre la rive.

Felipe fait mine de flâner le long de l'eau, un œil rivé sur sa cible. Il jette des miettes de son dernier pan bagnat trouvées au fond d'une poche. Une dynastie de cygnes attirée par cette manne dérive jusqu'à lui et décide de camper à ses pieds en réclamant davantage. Un cygne tout seul, c'est déjà bruyant. Imaginez une famille de quémandeurs emplumés qui implorant le passant. Tout le monde le regarde. Ça ne fait évidemment pas son affaire. Il décide de battre en retraite et d'attendre Betty sur le pont, juste en haut de l'escalier de pierre.

Sauf que la demoiselle ne réapparaît pas.

Le dirigeant de la banque S.T. n'en mène pas large. Lui qui ne voulait pas de publicité pour son établissement, on lui annonce la venue d'un inspecteur du fisc. Il décide de faire face à l'adversité. L'accueille avec aménité.

— Ramona. Apportez-nous deux cafés, voulez-vous ? Vous verrez, il est